

Max BERTRAND est né à Entraigues en 1920 et décédé à Entraigues en 2007 !

Combien de fois il m'a dit que depuis 1944, il était en sursis et qu'il avait gagné 63 ans de vie, à partir du jour où il avait pu s'évader du restaurant d'Alès où son cousin fut, lui, arrêté.

Sa vie dans le siècle passé a été active et trépidante, imprégnée par l'histoire.

Il a été profondément marqué par deux personnes qui étaient à la confluence de la pensée républicaine, laïque et de gauche.

D'abord son père, commerçant à Entraigues et Radical, Républicain Laïc qui fut élu 32 ans à la mairie d'Entraigues comme Conseiller, adjoint puis Maire.

Pendant la guerre, sa position de Maire lui permis de sauver des juifs et des communistes.

Max garda sa vie durant les valeurs républicaines et de tolérance.

Il suivit le chemin de son père puisqu'il fut, lui aussi Conseiller Municipal, Adjoint puis Maire de 1971 à 1984.

La petite histoire raconte qu'il fut opposé à son père lors d'une élection municipale.

Il aimait parler de cette époque où les opposants étaient amis, où les réunions se passaient dans les cafés, où la vie sociale était intense. C'était un temps où il y avait de grandes figures et son visage rayonnait en parlant de cette période-là.

L'autre personne qui le marqua fut son cousin germain, Eugène – 14 ans plus âgé que lui.

C'était un militant communiste affirmé. Il avait été arrêté à Marseille en 1939, année où le PCF fut interdit en France. Relâché, il vint se réfugier à Entraigues chez les parents de Max en fin d'année 1940.

Ensemble, Dès 1941 ils firent de la résistance locale, si je puis dire, en écrivant des slogans anti-pétainistes, anti-allemands, en allant, la nuit, coller des affiches... en créant quatre groupes de résistance dans le secteur d'Entraigues. Touché par le Service du Travail Obligatoire au printemps 1943, Max rejoignit

son cousin dans la région de Bollène où il participa à de nombreux sabotages (pylônes électriques, voies ferrées). En septembre 1943, il fut nommé commissaire technique régional de la Drôme-Ardèche.

Au cours de l'année 1943, les distributions de tracts clandestins, les actions de sabotage, les attaques contre les soldats nazis et les miliciens de Vichy se multiplient à Bollène et dans le canton, encouragées par les événements comme la démission de Mussolini. La bataille du rail menée par les groupes FTP du Nord Vaucluse se développe. Une véritable " guérilla " qui démoralise les soldats allemands. L'occupant et les Vichystes s'en inquiétèrent et se lancent dans une répression impitoyable : perquisitions, arrestations, déportations, assassinats.

Pour des raisons de sécurité les organisations de Résistance leur attribuaient un « nom de guerre ». Les Résistants entre eux ne se connaissaient que sous ce nom, ignorant leur véritable identité.

Ainsi Jules TEN était le capitaine CRILLON, Max BERTRAND le commandant LAMOTTE, Eugène BERTRAND le commandant MARCEL, Jean GARCIN le colonel BAYARD,

En février 1944, il fut commissaire technique régional de la région Gard-Lozère. Il devint le commandant FTP LAMOTTE.

Eugène BERTRAND, commandant Marcel, rejoignit, lui, la Résistance du Gard où il occupa des postes responsables très importants jusqu'à son assassinat par les Waffen SS en Juillet 1944 à l'âge de 38 ans.

Max me raconta comment à Alès Le 3 juillet 1944 à 19h Eugène et lui furent arrêtés par la milice épaulée de la Waffen SS au restaurant de la place Florian.

Il réussit à s'enfuir, à sauter par une fenêtre Eugène n'eut pas cette chance. Torturé à mort, Il ne parla pas.

Eugène, exécuté d'une balle dans la nuque, son cadavre fut jeté dans le puits de la mine de lignite désaffectée de Célas, commune de Servas dans le Gard.

A Marseille, à St Julien, une place porte son nom, de même qu'une rue à Entraigues.

Max rejoignit l'Ardèche où il prit la place de commissaire technique régional en juillet 1944, puis de chef du 4e bureau de la subdivision militaire de Privas. Max, le commandant Jacques Lamotte, fut démobilisé le 5 septembre 1945.

La vie des proches de quelqu'un comme Max ne fut pas simple. Il partit au combat en laissant sa femme à Entraigues qui lui annonça par courrier la naissance de son fils Jean-Claude.

Les rencontres furent curieuses puisqu'il fut caché pendant plusieurs mois à Livron chez Mr CHARRETIER dont le fils avocat, Maurice, devint Maire de Carpentras et Ministre de V. Giscard d'Estaing ! Ils restèrent toujours amis.

Je me souviens lorsque nous avons inauguré à Entraigues les rues d'Eugène BERTRAND, Laurent BERTRAND, Daniel LAVORINI, Gaston FERRIER puis celle du Général de Gaulle – appel de 1940 puis le square Louis RICIOTTI, il nous disait combien il faut garder la mémoire notamment de ceux d'Entraigues qui ne renoncèrent pas devant l'adversité.

Au retour à la vie civile, Max restera fidèle à l'engagement politique de la résistance.

Il s'occupera du parti communiste à Entraigues et en devient responsable départemental.

Son engagement municipal commence en 1953 à Entraigues : il fut maire adjoint (1953-1959), conseiller municipal (1959-1965), maire d'Entraigues (1971-1984), conseiller municipal (1984-1995) et compta, en tout, trente-six années de mandat. Il fut également Conseiller régional.

Dans son activité d'élu il créa deux syndicats intercommunaux, celui des transports scolaires, et le syndicat intercommunal pour l'aménagement et l'entretien des sorgues.

Cela traduit l'estime que lui portaient les élus et maires des communes qui participèrent à cette création et qui le portèrent Président de ces syndicats.

Tout le monde sait qu'il aimait la pêche. C'est sans doute au contact des rivières, des pêcheurs, que l'idée lui est venue de créer le syndicat des sorgues.

Sans doute, que l'ami Georges CHABERT, son fidèle 1^{er} adjoint, qui fut aussi le mien, le conseilla dans ce sens. Il connaissait parfaitement les canaux et la rivière. Il connaissait parfaitement Entraigues et fut lui aussi un élu remarquable.

Max aimait Entraigues et ses habitants. Pour faire ce qu'il a fait, il faut aimer les gens. PASCAL disait que chez les gens, dans l'homme, il y a à la fois le meilleur et le pire.

La pensée communiste, issue aussi de la pensée des lumières, marquée entre autre par Jean-Jacques Rousseau doit considérer qu'il faut que sorte de l'individu, le meilleur, le positif, le solidaire.

En qualité de Maire, il continuait le combat qui fut le sien : le combat altruiste de s'occuper du bien public. Dans sa fonction, Max ne faisait jamais de différence entre les gens : il s'occupait de tous, sans leur demander ni leur opinion, ni leur carte.

C'est une grande leçon à laquelle je me suis toujours inspiré.

La tradition républicaine, Radicale et laïque locale, a été enrichie de l'apport communiste à Entraigues. Dans ce village de petits paysans, de forte présence ouvrière dans les usines locales, une tradition une identité particulière s'est forgée.

L'histoire d'Entraigues a porté des valeurs généreuses, a porté certains de ses enfants à faire don de leur personne à la chose publique.

Max fut de ceux-là, il a été l'honneur de notre commune.

Nous avons élu en son temps Max, Maire honoraire de la commune. Ainsi il était toujours parmi nous.

C'était ma façon, celle du Conseil Municipal de lui rendre hommage et de lui marquer notre affection.

J'ai appris, nous avons appris beaucoup de choses de Max.

S'il fallait en retenir une, c'est le mot « servir ». La fonction d'élu est d'une grande noblesse, celle d'être au service de ses concitoyens.

On donne et on ne reçoit rien en échange, ou alors oui, on reçoit la satisfaction d'avoir été utile.

Je me souviens de l'époque où j'étais président de la MJC, nous avons fait venir les acteurs Avron et Evrard à Entraigues avec le festival d'Avignon, dirigé à l'époque par Paul Piaux. C'est Max, de son bureau, devant nous qui appela Paul Piaux au téléphone qui lui aussi fut résistant engagé dans les FFI..... Ces acteurs, qui furent du théâtre Français, furent reçus par le Conseil Municipal.

Il était heureux de participer à une soirée où des acteurs qui avaient été de la troupe de Jean Vilar venaient à Entraigues. Le soir du spectacle, Max nous aidait en faisant cuire des merguez. Oui, des merguez, tout simplement tout simplement !

Max, tu as été utile, tu as marqué ton époque, tu as marqué ceux avec qui tu as travaillé, tu as marqué Entraigues.

Merci pour tout ce que tu as fait.

Max restera dans l'histoire de la résistance, honoré par de nombreuses médailles militaires, citations et titulaire de la Légion d'honneur.

Il restera dans l'histoire d'Entraigues.

A ce titre, nous honorons sa mémoire pour qu'elle reste dans celle de tous les Entraiguois et nommons cette belle nouvelle rue « Max Bertrand, résistant, Commandant FPTF, maire d'Entraigues 1971-1984 ».